

Carnet de voyage : Diên Biên Phu, mai 2007.

Dans l'avion ATR 72 qui nous mène jusqu'à la cuvette de Diên Biên Phu, nous essayons d'apercevoir ce relief escarpé et désordonné, entrapercevant subrepticement le confluent des rivières claires et noires se jetant dans le fameux fleuve rouge, avant qu'il ne se jette, avec fureur dans le delta du même nom.

Longtemps, mon épouse et moi avons retardé ce « retour » sur ces lieux chargés d'histoire douloureuse qui ont entraîné la perte définitive de cette perle de l'orient.

Ce qui nous importe avant tout c'est de « retrouver » les paysages, les senteurs, les montagnes, les collines, la fameuse cuvette et ainsi pouvoir faire le lien avec les différents ouvrages lus sur cette guerre lors de notre adolescence, lorsque l'épopée du corps expéditionnaire français et les récits glorieux de nos aînés enflammaient alors notre imagination.



En bas à gauche le musée, au centre le cimetière vietnamien surplombé par Eliane.

Dans le dernier virage, nous écarquillons les yeux pour deviner à travers les hublots, la position des différentes collines et points d'appui et apercevoir, du ciel, ce paysage à la fois sauvage et paisible. Sous un soleil de plomb, nous rejoignons le seul hôtel digne de ce nom de cette petite ville de 30 000 habitants et réservons facilement une chambre, il est vrai qu'il n'y avait pas d'autres occidentaux dans l'avion et que l'hôtel est quasiment désert, au moins nous ne serons pas dérangés par une cohorte de touristes.

Le premier contact avec la population se fait naturellement au marché, où nous constatons que les vietnamiens sont très majoritaires dans cette région autrefois faiblement peuplée et seulement par des ethnies minoritaires. Ici rien ne rappelle le conflit passé et cette ville n'offre visiblement rien de particulier à visiter, ce qui explique peut être l'absence de touristes.

Notre première visite est pour le musée, légèrement décrépi et souffrant d'un réel manque de moyens et d'ambition. Sa visite ne dure qu'une petite heure. Les différents panneaux nous servent les couplets surannées de la rhétorique communiste montrant les forces libératrices vietnamiennes venir à bout des colonialistes français. Ce manichéisme omniprésent dans le musée s'estompe lors de la reconstitution audiovisuelle de la bataille réalisée sur écran et sur une maquette géante. L'avancée méthodique des troupes vietnamiennes fait retenir son souffle aux différents spectateurs qui prennent subitement conscience de l'inéluctable issue de la bataille et de l'héroïsme partagé des deux camps.

En face du musée, le cimetière officiel vietnamien, correctement entretenu, où reposent quelques centaines de combattants, nous nous rendons au pied du monument dédié aux soldats inconnus vietnamiens. Sur les murs d'enceinte sont gravés quelques milliers de noms de combattants vietnamiens décédés, mais ici pas de place pour honorer la mémoire des soldats de l'autre camp.

Surplombant de quelques dizaines de mètres ce cimetière, une colline sans végétation et vierge de toute construction retient notre attention : Eliane.



Tranchées et cratère au sommet d'Eliane

Nous y sommes ! Nous découvrons, perplexes, cette colline moyenne, encadrée par d'autres collines du même gabarit et surplombée en arrière-plan par un relief beaucoup plus marqué. Nous la gravissons lentement, essayant d'imaginer en nous retournant fréquemment, ce qui a pu s'y passer. Les tranchées sont encore marquées et entretenues, de même que les abris et points d'appui, mais cette fois-ci ils ont été bétonnés pour résister aux outrages du temps. Arrivés au sommet, la cuvette apparaît dans sa totalité, grande, grandiose même, comme si ces lieux par leur magnificence avaient été prédestinés à accueillir l'une des plus grandes tragédies du siècle dernier et à rendre ainsi un hommage perpétuel à ses acteurs. Nous restons silencieux face à la piste, dont le tracé doit être fidèle à ce qu'elle était, puis cherchons à localiser précisément Dominique, Isabelle, Gabrielle.....



La cuvette, la piste et Anne Marie (au-dessus de la tour de contrôle) vues de Dominique.

Certaines positions, notamment au nord de la piste, nous paraissent dérisoires face au relief qui les domine, là même où les vietnamiens ont réussi, contre toute attente à s'embusquer en grand nombre et avec de l'artillerie lourde. L'émotion nous gagne face à ce champ de bataille.

Nous nous rendons ensuite sur la colline Dominique qui doit être le point le plus haut, là, la nature a repris sa place mais la vue est surprenante sur l'ensemble de la cuvette.



PC du GONO du général de Castries

Nous redescendons vers le PC du GONO (Groupement Opérationnel Nord Ouest), non sans avoir marchandé notre course en moto. Après avoir franchi la Nam Youn, mince filet d'eau avant la saison des pluies, nous effectuons une brève halte devant l'abri enterré du général de Castries.

Questionnant nos conducteurs de motos et aidés par un classique guide du routard, nous trouvons enfin le monument dédié à la mémoire des officiers et soldats français tombés à Dien Biên Phu. Il a été érigé par les soins de Rolf Rodel, un sergent légionnaire du 3^e REI qui a combattu sur la position Isabelle, et il a été inauguré le 7 mai 1994, lors du 40^{ème} anniversaire de la Bataille. Nous sommes là le 1^{er} Mai 2007, 53 ans après les combats. Nous déposons une gerbe de fleurs et nous nous recueillons quelques minutes, dans une chaleur écrasante.

Silence et prières seront notre modeste hommage à tous les soldats tombés si loin du sol de France.



Monument à la mémoire des « officiers et soldats de l'armée française morts à Dien Bien Phu »

Le trajet retour vers Hanoi (400 kms environ) se fait grâce à un bus local qui nous permet de constater durant les 12 heures de route, piste que tout renfort par la voie routière aurait été d'avance condamné à l'échec.

Chef de Bataillon et Madame Christophe Lambourg
(tous deux issus de la Promotion Capitaine Legrand – EMIA 1987/1989)